

Tract découvert le 1^{er} janvier 1943

Procès-verbal de découverte de tracts communistes à Meaux

deux exemplaires des tracts joints

COPIE

1943
Meaux 1^{er} Janvier

M E A U X .

Monsieur l'Inspecteur de Sûreté VERRESEN
n° 27.

Monsieur le Commissaire Divisionnaire
chef au service de la Brigade Régionale
de Police de Sûreté à P A R I S .

J'ai l'honneur de vous transmettre
sous ce pli deux exemplaires de tracts édi-
tés par le parti Communiste Français et dé-
couverts, au nombre total de 5, place du ma-
rché à Meaux, le 31 Décembre dernier à 22 h

Personnellement, j'ai découvert ces
tracts au cours de la surveillance que j'a-
exercé dans la soirée d'hier en collabora-
tion avec les services du Commissariat.

Depuis le début de la semaine, secc-
né par deux collègues et 3 gardiens du Co-
missariat, chaque soir de 21 à 24 heures,
j'organise une surveillance avec embusca-
des aux abords de la place du marché. Tous
les passants rencontrés sont identifiés et
invités à exhiber le contenu des poches de
leurs vêtements (les paquets ou sacs sont
également visités).

Malgré la diligence apportée au
cours des sondages ainsi effectués, aucun
résultat n'a encore été obtenu.

En ce qui concerne la diffusion de
cette nuit, elle est, sans doute possible,
l'œuvre d'un individu sortant de la salle
de spectacle au cinéma " PALACE " sise dans

.....

vu et transmis à:
10 - M. le Sous-Préfet à MEAUX.
20 - M. le Commissaire Divisionnaire chef des services
30 - M. le Procureur de la République à MEAUX, que
le Commissaire de Police,
M. le Commissaire de Police,

La leçon de Stalingrad

L'homme soviétique

FRANÇAIS inconnus ! L'autre soir, dans le métro, vous discutiez de la résistance magnifique de Stalingrad. L'un d'entre vous évoquait l'autre guerre et les camps d'Allemagne où il avait vécu avec des soldats russes prisonniers :

« Ils étaient sales, désiez-vous, indolents, amorphes. Qu'ils tiennent si bien tête aujourd'hui aux Allemands, voilà qui me dépasse ! »

En vous écoutant, nous comprenions bien que votre esprit n'était pas encore dégagé des bobards que vous aviez lu, chaque matin, pendant 25 ans, dans votre quotidien, habile à masquer la vérité et intéressé à cacher la réalité soviétique.

Pour vous visiblement, il y avait un « mystère russe ». La Russie c'était encore, à vos yeux, les moujiks crasseux, les bateliers de la Volga, les « bas-fonds » de Gorki et le « nitchévo ».

Or, il n'y a pas de « mystère russe ».

Ne croyez pas que le Russe d'avant 1917 était un homme sans courage. Mais, ouvrier ou paysan, il avait toujours connu la plus atroce misère (pour un noble, un cheval avait plus de valeur qu'un moujik) ; neuf fois sur dix, il ne savait ni lire ni écrire ; beaucoup n'avaient jamais vu un chemin de fer ou un morceau de savon. Aussi, les qualités naturelles du peuple russe étaient-elles comprimées, étouffées par un régime d'esclavage et d'ignorance, tant il est vrai que les arbres les plus productifs végètent sans donner de fruits si on les prive de lumière et de

Les Russes étaient donc plongés dans les ténèbres du malheur, de père en fils, depuis des siècles.

Un régime nouveau

DEPUIS, il y a eu la Révolution de 1917, l'établissement du pouvoir soviétique. L'immense pays s'est transformé de fond en comble. On a mis en valeur le sol et le sous-sol. La charrue au soc en bois a fait place au tracteur et les cités modernes ont poussé là où s'élevaient les taudis. Les écoles sont apparues dans les hameaux les plus reculés et les universités populaires ont remplacé les cabarets sordides. La terre a été remise en jouissance perpétuelle à ceux qui la travaillent et les usines, spacieuses et aérées, se sont mises à tourner au bénéfice de tous. Une collectivité unie de producteurs libres — intellectuels, ouvriers, paysans — a remplacé les classes hostiles.

L'homme a cessé d'avoir faim ; il a vu disparaître le chômage, la misère, la prostitution, l'exploitation de l'homme par l'homme et il a vu, grâce à son labeur pacifique, le bien-être de tous monter, lentement d'abord, puis à une cadence sans cesse plus accélérée. Chaque être humain a eu droit au travail, au repos, à l'instruction. L'Ukrainien a eu les mêmes droits que le Russe, le Juif a cessé d'être traqué et le Tartare n'a plus été traité comme une bête. Pour tous, une vie nouvelle a commencé, totalement différente de l'ancienne et les hommes, changeant leur mode d'existence, ont changé de mentalité, de caractère.

Un homme nouveau

LE Russe de 1942 n'est pas, Français inconnus, celui que vous avez connu pendant l'autre guerre.

L'esclave, dégoûté de son travail sans joie, n'existe

plus. A sa place sont apparus l'intellectuel, avide d'augmenter ses connaissances, l'ouvrier, amoureux de la besogne bien faite et soucieux d'améliorer sans cesse sa production et le kolkhozien, acharné à accroître le rendement à l'hectare ou à développer son cheptel.

Pour l'homme soviétique, c'est devenu jouissance de créer, de mettre en valeur, d'améliorer. Le travail est devenu « une affaire d'honneur et de dignité » (Staline). Il a été encouragé, honoré, glorifié. Lorsque le mineur Stakhanov — tombé récemment au front — trouva sa nouvelle méthode de travail, des centaines d'autres ouvriers et ouvrières de toutes corporations, enthousiasmés par le novateur, cherchèrent les moyens d'améliorer, eux aussi, leur production. Ces travailleurs d'élite furent convoqués au Kremlin et, pendant une semaine, Staline, Molotov, Vorochilov, d'autres encore, discutèrent avec eux des progrès réalisés et, au discours de clôture, Staline eut cette exclamation admirable : « Merci, grand merci, camarades, de tout ce que vous nous avez appris ! » Quelque temps après, c'était au tour de simples kolkhoziens, de modestes bergers, de soigneuses de vaches et de porchères à venir discuter avec Staline de questions agraires. Ainsi, le travailleur soviétique le plus modeste est-il devenu un être humain, possédant sa propre personnalité, encouragé dans son travail, fût-il le plus obscur.

A ces hommes et à ces femmes, le pouvoir soviétique a dit : « Le socialisme ne se construit pas avec des ignorants. » (Lénine.) « L'homme, le capital le plus précieux ! » (Staline.) « Instruisez-vous ! Ouvrez vos cerveaux aux joies de l'esprit ! Faites connaissance avec nos Maxime Gorki comme avec les Victor Hugo et les Shakespeare ! Goûtez à la musique et à la peinture ! Voici pour vous des facultés ouvrières, des palais de culture avec salles de sports, cinés, théâtres, cours, jeux ! »

Cette ascension de millions d'hommes vers la civilisation ne s'est pas accomplie sans lutte, sans difficulté, mais Lénine, Staline, le Parti bolchevik ont éduqué les bâtisseurs du monde nouveau. Ils leurs ont appris à savoir tout sacrifier à la cause sacrée du peuple ; ensuite, à ne pas reculer devant les difficultés, mais à les surmonter ; enfin, à se garder de tout esprit de vantardise dans le succès.

Ainsi s'est formé, peu à peu, un homme de type nouveau : producteur libre, citoyen conscient et cultivé.

C'est cet homme qui a pris les armes le 22 juin 41 pour défendre sa Patrie, traîtreusement attaquée et sans l'ombre d'un prétexte.

Le patriote soviétique

DEVANT ses villes et ses villages en flammes, devant les atrocités perpétrées par l'envahisseur, l'homme soviétique réalisa pleinement ce qui était en jeu : le boche entendait détruire le pouvoir dont il était, lui, citoyen de l'U.R.S.S., satisfait ; s'annexer les territoires les plus fertiles ; exterminer ou réduire en esclavage les populations russes.

Détruire le pouvoir soviétique, cela signifiait la fin du régime qui avait permis à des millions d'êtres humains d'accéder à la vie libre et joyeuse, à une vie digne d'être vécue.

Le patriotisme alors brilla de son éclat le plus pur ; il n'était pas obscurci, terni par des considé-

41 m. — A 11 h. 30, sur 19 et 25 m. — A 18 h. 30, 21 h. 30 et 22 h. 30, sur 41 m. — A 1 h. 30, sur 41 m. — A 5 h. 30, sur 28 et 30 m.

ECOUTEZ RADIO-MOSCOU

Nouvel horaire

Heure française

rations de classes, des intérêts de trusts. Il s'agissait vraiment de défendre son usine, sa terre, sa liberté, sa vie, sa patrie.

Aussi, les actes d'héroïsme se comptèrent-ils par milliers, dès les premiers jours du conflit.

Submergés sous l'avalanche, le jour même de l'agression boche, tous les gardes-frontières combattirent jusqu'au dernier souffle; pas un ne se rendit.

Smolensk, Vitebsk, Viazma, dix autres villes se défendirent rue par rue, maison par maison; Sébastopol, écrasée sous 74.000 tonnes de bombes, ne tomba qu'après huit mois de siège et après la mise hors de combat de 300.000 germano-roumains.

Quand les divisions blindées hitlériennes se ruèrent sur Moscou, spontanément, les ouvriers des usines de Toula quittèrent les ateliers pour aider l'Armée Rouge à rejeter les assaillants qui avaient pénétré dans les faubourgs.

Quand les armées de la croix gammée arrivèrent à 50 kilomètres de la capitale, usines, universités et quartiers se levèrent. Dans la boue glacée des premières neiges, ce fut un spectacle poignant que de voir les étudiants et les ouvriers, les ménagères et les écoliers aider à transporter les matériaux, à creuser des tranchées, à poser des barbelés. Pas besoin de décréter la levée en masse : elle avait surgi du sein même de la population de Moscou, résolue à ne pas céder devant l'ennemi exécuté!

Et voici ce qu'écrit dans la *Pravda* du 1^{er} octobre le secrétaire du Parti communiste de Stalingrad : « Contre Stalingrad, l'ennemi a lancé 30 divisions et 3.000 avions. Pour briser notre résistance, les hitlériens ont tout tenté. Ils ont lancé leurs avions, par groupes de 600 à 1.000 sur un seul secteur. Ils ont détruit nos cités ouvrières, notre palais de culture, notre belle bibliothèque dont nous étions si fiers, nos écoles, nos hôpitaux. Des milliers de nos femmes et de nos enfants ont péri sous leurs bombardements... »

« C'est en août que le front s'est avancé jusqu'aux faubourgs; le Comité de défense a appelé les travailleurs à la rescousse et son appel disait : *Nous ferons de chaque rue et de chaque maison une forteresse imprenable.* Les ouvriers se sont mis, avec héroïsme, sous les rafales d'obus, à construire des barricades, à édifier des retranchements. Ils transportaient les munitions, conduisaient eux-mêmes les tanks et les réparaient sous le feu ennemi. Ils ont formé des bataillons armés et quand, après le travail, la situation difficile l'exigeait, nos ouvriers allaient combattre aux côtés de l'armée. Nos usines ont constitué des détachements spéciaux de tireurs d'élite et d'antitankistes. Au Nord-Ouest, c'est un professeur d'université qui dirigeait une de ces unités. Les matelots de la Volga ont, eux aussi, lutté jusqu'à la dernière minute, combattant avec leurs canonniers, assurant le transport des munitions. Une femme, Olga Kabaleva, a dirigé un bataillon et trouvé une mort héroïque dans un dur combat... »

« Aujourd'hui, les combats de rues sont devenus une effroyable mêlée : grenades, bouteilles incendiaires jaillissent des fenêtres et des pans de murs calcinés. Des dizaines de milliers d'habitants défendent leur ville chérie aux côtés de l'Armée Rouge. Stalingrad vit des jours terribles mais elle sait quelle attention est tendue sur elle. Elle frappera l'ennemi à mort et le rejettera loin de notre ville héroïque... »

De cette épopée, de ce haut fait d'armes, se dégage une double leçon...

La leçon de Stalingrad

CERTES, les armées hitlériennes ont, au prix de pertes effroyables, avancé en Russie. Elles ont dû leurs succès à l'attaque par trahison, à leur supériorité en aviation et en chars, à leur expérience acquise dans les campagnes de Pologne, de Norvège, de France et des Balkans. Elles l'ont dû aussi et

surtout au fait que l'U.R.S.S. a supporté, seule, tout le poids des coups de boutoir de la totalité des armées allemandes, italiennes, finlandaises, hongroises, roumaines, alimentées en matériel de guerre par l'industrie de quatorze pays d'Europe!

Mais il n'est pas vrai que le soldat hitlérien soit supérieur au combattant soviétique.

L'Allemand du 3^e Reich est élevé dans le culte de la force. Il n'a eu aucune réaction quand Hitler s'annexa l'Autriche et la Tchécoslovaquie, envahit des pays neutres comme la Belgique et la Hollande, sauta à la gorge de la Grèce et de la Yougoslavie. Persuadé d'appartenir à une race supérieure, il ne proteste pas, il trouve normal le pillage et les fusillades d'otages, la mise en esclavage des autres peuples et les massacres d'innocents. Il ne pense plus, il n'analyse plus, il répète. La propagande nazie affirme toujours mais ne prouve jamais. « La guerre, c'est la faute aux Juifs » et tout est dit; des millions de perroquets répètent et les slogans de Goebbels deviennent ainsi vérité historique. « Le peuple allemand est supérieur à tous les autres » hurle-t-on dans les micros et cela justifie toutes les rapines et tous les crimes. « Quand on me parle de culture, dit un jour Goering, je sors mon revolver! » Au total, religion de la race supérieure, culte de la force, mépris de la pensée; c'est ainsi que le 3^e Reich a façonné le nazi. L'Allemand est devenu un robot, un simple rouage d'une immense machine à conquérir et à piller. Les armées de la croix gammée sont les dignes successeurs des Huns d'Attila.

Et la grande leçon de Stalingrad, c'est la claire démonstration de la supériorité de l'homme soviétique sur le robot hitlérien.

Dans la ville pilonnée depuis cent jours, dans ce combat par rue, par maison, par étage, par cave, dans cette lutte souvent homme contre homme, la valeur personnelle du soldat joue à plein. Les combattants rouges, souvent privés de lignes, isolés les uns des autres, ont fait merveille. Ils ont fait preuve non seulement d'initiative et c'est un journal nazi, la *Schwarze Korps* qui en fait amèrement l'aveu : « Il faut avant tout compter, écrit-il, sur l'opiniâtreté, l'entêtement du soldat russe. On peut penser que le soldat soviétique possède une foi qui lui permet de réaliser des choses incroyables. »

Foi, héroïsme, oui certes, mais initiative. L'homme soviétique n'est pas ce matricule, cet « homme oserne » que certains de nous décriaient.

Les hommes de l'U.R.S.S. sont tous semblables, et pourtant différents.

Tous semblables quant à l'idéal qui les anime : l'amour du pays, du pouvoir soviétique, du grand Staline.

Différents cependant en ce sens que le régime des Soviets n'a pas fait d'eux des automates, des brutes n'ayant aucun réflexe personnel, mais au contraire DES HOMMES dans toute l'acception du mot.

Croyez-le bien, Français inconnus, c'est cela qui explique Stalingrad. Et ceux-là vaincront, car ils ne se battent pas pour réduire d'autres peuples en esclavage. Ils vaincront car ils ont pour alliés tous les peuples libres et tous les peuples opprimés du monde. Staline a raison de dire (1^{er} mai 1942) :

« Tous les regards des peuples asservis sont tournés vers l'U.R.S.S. Notre lutte héroïque soulève l'admiration de toute l'humanité progressive. Tous les peuples libres considèrent l'U.R.S.S. comme la force capable de sauver le monde de la peste hitlérienne. »

A nous de ne pas laisser les hommes soviétiques se battre seuls. A nous de les aider par une résistance accrue contre l'ennemi commun!

L'ASSOCIATION FRANÇAISE
DES AMIS DE L'UNION SOVIETIQUE.